

Texte paru dans la revue En pratique de l'OCCOPPQ, no.7, juin 2007

UN PSYCHOÉDUCATEUR AVERTI EN VAUT DEUX!:

INTERVENIR EN MILIEU SCOLAIRE AUTOCHTONE INNU

Nancy Roy, ps.éd. et orthopédagogue, Directrice des services de l'adaptation scolaire, Institut culturel et éducatif montagnais ICEM, Sept-Iles

L'intervention psychoéducative en milieu scolaire peut représenter de beaux défis professionnels. Cela est encore plus vrai en milieu scolaire autochtone innu. Mais, attention, il est préférable d'avoir acquis d'abord certaines connaissances à l'égard des Premières Nations...

A l'Institut culturel et éducatif montagnais (ICEM) les statistiques du secteur de l'adaptation scolaire démontrent que 50% des élèves innus ont *un an et demi (1½ an) et plus* de retard académique, présentent des difficultés d'apprentissage et/ou un trouble du comportement. De fait, il semble que la réussite éducative de ces élèves est préoccupante et plusieurs facteurs ont été démontré pour expliquer la situation : colonisation, pensionnats, racisme, acculturation, pauvreté, toxicomanie, violence, personnel scolaire non-autochtone, programmes inadéquats, différences linguistiques entre la langue maternelle/ la langue seconde, style cognitif simultané prédominant, ...

Plutôt que de s'attarder aux facteurs environnementaux, psychosociaux ou historiques, le présent article se veut une réflexion quant aux défis individuels et culturels auxquels sont confrontés les élèves autochtones Innus. De plus, en vous exposant les détails de certaines de ces particularités, nous vous proposerons, parallèlement, certaines stratégies d'intervention psychoéducatives à adopter auprès de cette clientèle.

PLUTOT « SIMULTANÉ » QUE « SÉQUENTIEL »...

Le système scolaire québécois et les programmes du MELS semblent favoriser les apprenants qui utilisent davantage leurs habiletés en résolution de problèmes. Aussi, en enseignement, l'approche préconisée est davantage séquentielle et correspond, pour plusieurs élèves, à leur style cognitif plus analytique. Il en va bien autrement pour l'élève autochtone innu. En lien avec la théorie des intelligences multiples d'Howard Gardner et les styles cognitifs séquentiel / simultané, plusieurs spécialistes de l'équipe de l'ICEM ont remarqué certaines caractéristiques chez l'apprenant autochtone Innu : Celui-ci

Texte paru dans la revue En pratique de l'OCCOPPQ, no.7, juin 2007

UN PSYCHOÉDUCATEUR AVERTI EN VAUT DEUX!:

INTERVENIR EN MILIEU SCOLAIRE AUTOCHTONE INNU

Nancy Roy, ps.éd. et orthopédagogue, Directrice des services de l'adaptation scolaire, Institut culturel et éducatif montagnais ICEM, Sept-Iles

présenterait des forces au plan visuo-spatial et kinesthésique et privilégierait le style cognitif *simultané non-verbal* en situation d'apprentissage. De fait, de façon générale, les élèves autochtones qui ont tendance à présenter ce style cognitif ont besoin de percevoir l'ensemble pour fonctionner et ont développé davantage un mode d'appréhension plus globale de la réalité. Le fait d'être plus visuo-spatial les amènent aussi à apprendre plus par observation et à partir de démonstrations et d'images. Par conséquent, ils se fatiguent vite des consignes verbales qui contiennent beaucoup de détails et retiennent plus l'information sous modalité visuelle. Il est important de tenir compte de ces dimensions dans l'analyse de leurs difficultés d'adaptation et il faut être sensibilisé aux répercussions de cette dimension dans nos interventions auprès de cette clientèle. Le psychoéducateur « avertit » tiendra compte de cette prédominance « simultanée » dans le profil d'apprentissage et adaptera ses interventions. Par exemple, en suivi individuel avec l'enfant, il utilisera certains outils visuels lors de l'entretien (ex. pictogrammes des émotions). Aussi, étant donné que l'élève Innu présente davantage de forces au plan visuo-spatial et kinesthésique, il favorisera les pauses et aura des attentes différentes quant à la rétroaction de la part de son interlocuteur.

DEUX CULTURES, DEUX MONDES...

Dans une communication présentée lors du colloque de la Fédération des commissions scolaires du Québec en mai dernier, Antoine Baby, sociologue mentionnait que: « *Plus l'école représente un milieu intellectuel et social différent de la famille d'origine, plus l'élève aura de la difficulté à s'adapter à cette école modale et à y réussir* ». En accord avec l'auteur, nous croyons que le milieu scolaire québécois actuel représente, pour l'enfant autochtone innu, un milieu bien différent du sien et que cela, comme nous l'avons vu précédemment, n'est pas sans conséquence! Bien au contraire...

En milieu scolaire francophone québécois, les approches et les stratégies psychoéducatives utilisées par les intervenants scolaires favorisent, la plupart du temps, chez les apprenants, leur sentiment d'appartenance et leur identification à la société

Texte paru dans la revue En pratique de l'OCCOPPQ, no.7, juin 2007

UN PSYCHOÉDUCATEUR AVERTI EN VAUT DEUX!:

INTERVENIR EN MILIEU SCOLAIRE AUTOCHTONE INNU

Nancy Roy, ps.éd. et orthopédagogue, Directrice des services de l'adaptation scolaire, Institut culturel et éducatif montagnais ICEM, Sept-Iles

québécoise. Malheureusement, pour la majorité des élèves autochtones, il existe une très grande différence entre les valeurs véhiculées par leurs *familles* et les valeurs véhiculées par *l'école*. C'est comme si deux visions différentes du monde, quasi contradictoires, étaient présentées à l'enfant. C'est comme s'il y avait une « dis-connexion culturelle » entre les deux systèmes. En intervention en milieu autochtone innu, il faut être sensibilisé à cette « dis-connexion ». Encore plus, il faut être conscient de ces « propres » valeurs personnelles et professionnelles... Le psychoéducateur « expérimenté » sait bien que ce qu'il croit « bon » pour lui ne l'est pas nécessairement pour l'autre!

Pour aller dans le même sens, Akkari et Gohard-Radenkovic, dans un de leur texte, vont jusqu'à faire une mise en garde « *La forme scolaire privilégiée chez les élèves certaines habiletés et comportements par rapport à d'autres. Mais, ces habiletés (linguistiques, cognitives, sociales, affectives, etc.) scolairement valorisées ne le sont pas dans toutes les cultures* ».

La conscientisation à la culture autochtone et aux valeurs qui s'y rattachent est donc une condition essentielle à la réussite de l'intervention psychoéducative en milieu autochtone.

Stratégies familiales plus permissives et plus communautaires

Une des premières caractéristiques culturelles que l'on observe en milieu autochtone est que la plupart des familles optent plus pour des stratégies d'intervention plus permissives. De fait, il semble que certains parents se sentent « inconfortables » face à l'idée d'obliger leurs enfants à faire quoi que ce soit contre leur volonté. Le proverbe « Vivre et laisser vivre » prend ici toute son importance. En résumé, il semble que les gens ont plus souvent recours à l'approche communautaire au niveau de l'éducation des enfants et respectent l'implication de la famille élargie.

Importance du groupe et esprit de non-compétition

Texte paru dans la revue **En pratique de l'OCCOPPQ, no.7, juin 2007**

UN PSYCHOÉDUCATEUR AVERTI EN VAUT DEUX!:

INTERVENIR EN MILIEU SCOLAIRE AUTOCHTONE INNU

Nancy Roy, ps.éd. et orthopédagogue, Directrice des services de l'adaptation scolaire, Institut culturel et éducatif montagnais ICEM, Sept-Iles

Aussi, en plus de l'approche communautaire, il semble que la notion de groupe revêt une très grande importance et il y a présence d'un *principe de non-compétition*. D'ailleurs, plusieurs intervenants vous diront que les enfants innus ne sont pas individualistes et que le désir d'affiliation par rapport à leur groupe est très fort. Ces mêmes intervenants vous diront aussi que les enfants préfèrent *s'entendre avec* le groupe, *aller de l'avant pour* le groupe et *être accepté par* le groupe. Enfin, le psychoéducateur averti, qui souhaite renforcer un comportement adéquat, le fera davantage en individuel plutôt qu'en groupe. Car il sait que l'enfant pourrait se sentir « comparé au groupe », « individualisé » ou « mis dans l'embarras »... Surtout si le renforcement du psychoéducateur n'est pas partagé par tous les membres du groupe!

Dans le « ici et maintenant! »

Par ailleurs, la conception du temps est quelque peu différente. La plupart des élèves innus accorde une grande importance au moment présent. Le psychoéducateur expérimenté, qui avait rendez-vous avec un élève ou un parent, ne se sentira pas offusqué si l'un des deux est en retard!

Une communication plus « comportementale » que « verbale »

Autre aspect intéressant, étant donné que les élèves innus présentent des forces au plan visuel, il semble donc que ceux-ci soient plutôt non-verbaux. De fait, l'expression des émotions s'effectue de façon différente. Le psychoéducateur expérimenté ne se sentira pas insulté si certains élèves ne disent pas « merci » ou « s.v.p. ». Celui-ci sait très bien que les élèves ont apprécié parce qu'il a vu leurs hochements de têtes et leurs sourires!

Enfin, l'éthique / les règles de courtoisie et la politesse ont une signification quelque fois bien différente... Dans le « vivre avec » au quotidien, le psychoéducateur « averti » ne s'attend pas nécessairement à ce que son « aidé » le regarde dans les yeux et qu'il soit

verbo-moteur! Ce qui représente un signe de respect dans une culture ne l'est pas nécessairement pour l'autre!

L'ÉVALUATION...

La plupart des tests utilisés en milieu scolaire par nos différents spécialistes ne sont pas validés pour la clientèle Innue, c'est-à-dire qu'aucune démarche de vérification rigoureuse et systématique des biais, culturels ou autres, n'en a été faite à l'échelle de l'ensemble des populations visées. De fait, l'utilisation de ces tests entraîne beaucoup de « controverse » car un nombre considérable et disproportionné d'élèves pourraient être « diagnostiqués » comme étant : dyslexiques, dysphasiques, déficients intellectuel, etc. Les scores aux tests doivent être interprétés en fonction d'un ensemble d'informations et les différents spécialistes de l'ICEM le savent et sont très vigilants dans l'interprétation des résultats. N'oubliez pas que la majorité des tests mesurant le quotient intellectuel et/ou le rendement scolaire sont constitués d'épreuves *verbales* ou d'exercices sur le plan *du traitement séquentiel de l'information*. Malheureusement, ainsi qu'il est mentionné précédemment, nos jeunes ne sont pas de type « verbal » et possèdent des habiletés déficientes sur le plan séquentiel. En fait, la plupart des élèves innus obtiennent des résultats médiocres à ces différents tests (ex. le portrait de la déficience intellectuelle ressort très souvent). Au fil du temps, les spécialistes de l'ICEM ont dû adapter le score normal de leurs tests en établissant plutôt une moyenne innue. Il reste encore beaucoup de travail à faire...

Nous avons vu que, contrairement aux élèves québécois francophones, les élèves autochtones innus doivent fréquenter une école qui représente un milieu très différent de leur milieu familial (au plan de la langue, du style cognitif, des valeurs privilégiées, etc.). Leur réussite scolaire est préoccupante parce que les défis qu'ils doivent relever sont énormes! Cette situation n'est pas sans conséquence et les membres du secteur de

Texte paru dans la revue En pratique de l'OCCOPPQ, no.7, juin 2007

UN PSYCHOÉDUCATEUR AVERTI EN VAUT DEUX!:

INTERVENIR EN MILIEU SCOLAIRE AUTOCHTONE INNU

Nancy Roy, ps.éd. et orthopédagogue, Directrice des services de l'adaptation scolaire, Institut culturel et éducatif montagnais ICEM, Sept-Iles

l'adaptation scolaire de l'ICEM croient fortement que plusieurs solutions sont possibles à court et à long terme. Pensons, par exemples, à l'élaboration de programmes scolaires plus adaptés, ou encore, à l'amélioration des connaissances à l'égard des Premières Nations. Cet article est un premier pas dans cette direction. Souhaitons donc qu'il vous ait conscientisé aux difficultés que les élèves innus doivent affronter et qu'il vous ait permis une meilleure compréhension de l'intervention psychoéducative auprès de cette clientèle.

L'INSTITUT CULTUREL ET ÉDUCATIF MONTAGNAIS (ICEM)

L'Institut Culturel et Éducatif Montagnais (ICEM) est un organisme à but non lucratif qui dessert huit (8) communautés innues de la Côte Nord et de la Basse Côte Nord. Cet organisme gère le programme de l'Éducation Spéciale qui désigne un ensemble de services offerts aux enfants innus qui présentent des besoins spéciaux et qui fréquentent une des dix (10) écoles innues partenaires de l'ICEM. Le mandat du secteur de l'adaptation scolaire est de répondre aux besoins des élèves handicapés et/ou en difficultés d'adaptation ou d'apprentissage afin d'atténuer leurs difficultés et ainsi, leur permettre une intégration plus harmonieuse à la société dans laquelle ils grandissent. Le secteur offre donc des services d'évaluations professionnelles pour les élèves qui nécessitent une attention particulière. De fait, lorsqu'un élève vit des difficultés scolaires, les intervenants de l'école mettent en place une série de mesures afin de lui apporter aide et soutien. Dans la plupart des cas, ces initiatives parviennent à améliorer la situation du jeune. Toutefois, il peut arriver que l'élève ait besoin de services plus spécialisés. C'est à ce moment que le milieu scolaire fait appel au secteur de l'Adaptation scolaire de l'ICEM. Notre équipe se compose de nombreux professionnels qui offrent des services spécialisés afin de bien cerner la problématique de l'élève qui nous est référé. Par exemple, l'ICEM se spécialise dans les évaluations en psychologie, en psychoéducation, en neuropsychologie, en orthophonie, en audiologie, en ergothérapie et en orthopédagogie. Suite à l'évaluation, l'ICEM, en partenariat avec le milieu scolaire, les responsables de l'enfant et le jeune lui-même, développent un plan d'intervention personnalisé afin de définir les objectifs de travail et les moyens qui aideront l'élève à cheminer positivement à l'école. Les professionnels de l'équipe se promènent donc régulièrement dans les communautés pour évaluer des enfants en difficultés, soutenir et conseiller les intervenants et les parents ou accompagner les équipes-écoles dans la mise en place de plans d'intervention personnalisés.

Texte paru dans la revue En pratique de l'OCCOPPQ, no.7, juin 2007
UN PSYCHOÉDUCATEUR AVERTI EN VAUT DEUX!:
INTERVENIR EN MILIEU SCOLAIRE AUTOCHTONE INNU
Nancy Roy, ps.éd. et orthopédagogue, Directrice des services de l'adaptation scolaire,
Institut culturel et éducatif montagnais ICEM, Sept-Iles

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Abdel Jalil Akkari, Aline Gohard-Radenkovic. Vers une nouvelle culture pédagogique dans les classes multiculturelles : les préalables nécessaires. 2002. Revue des sciences de l'éducation, vol.28, no.1, Enseignement et cultures.
<http://www.erudit.org/revue/rse/2002/v28/n1/007153ar.html>.

Antoine Baby. Rejoindre la diversité originelle des élèves dès l'entrée au primaire. Communication présentée dans le cadre du colloque « réussir à travers nos différences » Fédération des commissions scolaires du Québec. Québec, les 11 et 12 mai 2006. p.9
http://www.fcsq.qc.ca/Perfectionnement/Colloques/Adaptation/_pdf/programme-colloque-2006.pdf

C. Brand C.(1989). Éthique et règles de comportement chez les autochtones. Traduction française de « Native Ethics and Rules of Behavior » dans Canadian Journal of Psychiatry 85 (august) : 534 : 549.

Flessas, J. et Lussier, F. (1995). Epreuve de simultanéité verbale Flessas-Lussier (S.V.F.L). Montréal : Hôpital Sainte-Justine, Centre hospitalier universitaire, Université de Montréal.

Texte paru dans la revue En pratique de l'OCCOPPQ, no.7, juin 2007
UN PSYCHOÉDUCATEUR AVERTI EN VAUT DEUX!:
INTERVENIR EN MILIEU SCOLAIRE AUTOCHTONE INNU
Nancy Roy, ps.éd. et orthopédagogue, Directrice des services de l'adaptation scolaire,
Institut culturel et éducatif montagnais ICEM, Sept-Iles

Bédard, J-L. et al. (2002). Le modèle d'apprentissage, d'intervention psychopédagogique MAIP: Les styles d'apprentissage : comprendre qui je suis.
Victoriaville : Psychocognition BGLP.